

Chez Nicoll, on attend la reprise

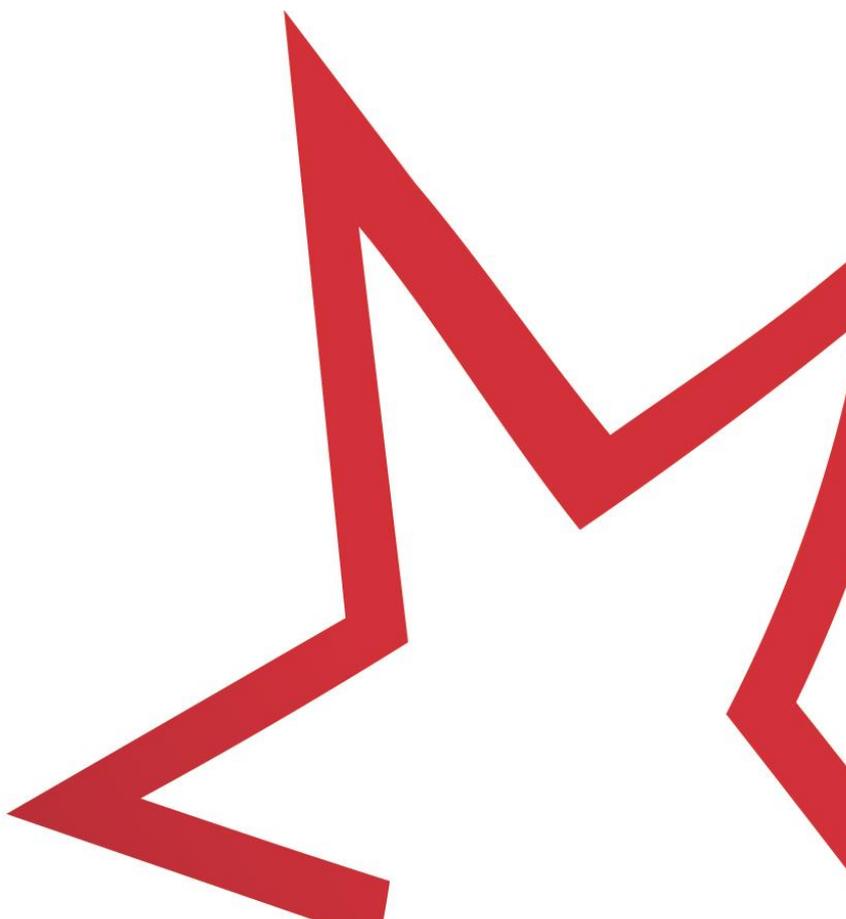
La reprise, certes, mais pas pour tout le monde. Si elle est une réalité dans certains secteurs, comme le transport par exemple, il en est d'autres qui attendent toujours leur tour. C'est le cas du bâtiment. Et de Nicoll, entreprise spécialisée dans l'injection et l'extrusion, leader européen des produits en matériaux de synthèse pour le bâtiment et les travaux publics. « **Le bâtiment est toujours en crise**, explique le DRH de Nicoll, Hervé Mahé. **Les six premiers mois de 2016 ont été plutôt encourageants. Et à partir de juin, ça a décroché de nouveau. On espère vraiment que 2017 nous permettra de rebondir.** » Le groupe, qui emploie 1 100 personnes, dont 900 à Cholet, a perdu



cette année une trentaine de salariés, notamment des départs à la retraite non remplacés.

Nicoll

Ouest France – Samedi 17 décembre 2016



Les anciens reviennent chez Nicoll

Pour la première fois depuis dix ans, Nicoll organisait des portes ouvertes réservées aux anciens salariés de l'entreprise. C'était ce week-end, et la nostalgie est revenue à la surface pour beaucoup...

Freddy REIGNER
 freddy.reigner@courrier-ouest.com

A l'entrée de l'usine Curie, une armoire est fixée au mur. Sur les étagères, des coupes, des fanions, des trophées. Des bronzes représentant des joueurs de rugby et de foot. Il y a un peu de poussière, mais peu importe. « On a gagné pas mal de tournois inter-entreprises », glisse fièrement Hervé Mahé, le directeur des ressources humaines de chez Nicoll, qui ajoute : « Le collectif, c'est un peu notre identité. Tous les salariés participent à la même œuvre. C'est vrai dans chaque atelier. Vous savez, il y a une très forte identification des gens à l'entreprise. »

On a eu un bel aperçu, samedi, lors des portes ouvertes réservées aux familles et aux anciens salariés. Des retraités qui sont venus en nombre. Bien rasés, bien habillés. Comme si le rendez-vous était d'importance. « Ce n'est quand même pas rien de revenir ici, lâche Fernand, qui a rattaché sa blouse de travailleur il y a maintenant 26 ans. Avant, je travaillais à l'injection. »

« On prenait un couteau pour enlever les bavures »

Fernand est un homme rare, car il fait partie de l'équipe des pionniers. Il est rentré chez Nicoll car il fallait bien « gagner sa vie » et que c'était « dur de travailler dans le bâtiment » quand les frimas de l'hiver se levaient.

Fernand a connu l'époque du « Pélican », le petit atelier situé dans le quartier Saint-Pierre. C'est là que tout a débuté, dans cette ancienne bâtisse où, autrefois, on y assemblait des chaussures. « C'était en 1961, se souvient Fernand. On ne pouvait vraiment pas imaginer que ça allait prendre toute cette ampleur. Le travail a tellement changé depuis mon époque...



Nicoll

Cholet, samedi matin. Les anciens salariés sont venus en nombre lors de la journée portes ouvertes.

Là, je viens de voir une machine qui fabrique des pièces parfaites, toutes belles, toutes propres. Nous, autrefois, on prenait notre couteau et on enlevait toutes les bavures. » Ce week-end, Fernand a été surpris par l'omniprésence des machines. Il dit qu'avant, il y avait « un gars par machine » alors que maintenant un seul suffit « pour quatre-cinq machines ». Un peu plus loin, c'est Guy, 77 ans au compteur,

qui s'est replongé dans les souvenirs. Guy a passé 26 ans de sa vie chez Nicoll. Il n'y était plus rentré depuis une bonne quinzaine d'années. Alors, oui, forcément, il reconnaît « à peine » les lieux. « La révolution est énorme, glisse-t-il. Il y a des robots partout. » Mais Guy est fier d'une chose : l'atelier est « toujours aussi propre ». Et ça, ça veut dire quelque chose pour l'ancien spécialiste de la maintenance...

« Je suis très content de revenir ici, dit-il. Nicoll, c'est très familial. Il y a de l'entraide, les gens vous donnent un coup de main en cas de problème. »

Ce week-end, l'entreprise avait ouvert tous ces lieux de production choletais, soit plus de dix hectares couverts. Au fil de la visite, on a entendu cette belle phrase : « Bon, maintenant qu'on a vu Curie, on va aller voir Papin. » On aurait pu croire des noms de copains. Mais non, ce sont juste les noms des différents ateliers de la société. Dans la voix, il y avait pourtant de l'affection. Comme si on parlait d'une vieille connaissance.

« On vient de passer une année difficile »

Le n°1 français des tubes et raccords PVC attendait mieux de l'exercice 2016. Au final, l'année s'est avérée « difficile » selon les mots son directeur des ressources humaines, Hervé Mahé, qui ajoute : « On a un chiffre d'affaires stable, autour de 185 millions d'euros. Mais on en attendait plus... »

En cause : le marché du bâtiment qui, finalement, n'est toujours pas reparti malgré un bon début d'année. « A partir du mois de juin, les commandes ont chuté, explique Hervé Mahé. On entend dire que le nombre

de permis de construire repart à la hausse, mais on ne l'a pas vu... Il y a une grande inertie, une grande frilosité de la part du secteur de la construction. On subit toujours la crise de 2008. »

Innover, encore et toujours

Et d'analyser : « Au fond, cela me fait penser à celle de 1983. On avait mis dix ans pour bien s'en remettre. Vous savez, les artisans qui ont été obligés de réduire la voilure ont vécu tout ça comme un traumatisme. Alors aujourd'hui, ils n'embauchent pas comme ça... »

Pour essayer de tirer son épingle du jeu, l'entreprise Nicoll a misé sur l'innovation. Avec notamment deux nouveaux produits. Le premier est un bâti-support pour toilettes suspendues. Le module se veut « plus léger, plus résistant et plus fonctionnel ». Le second est un caniveau à fente quasiment invisible à l'œil nu. De quoi croire en 2017 ? Peut-être. « Les projections indiquent une hausse d'activité, mais bon, on va rester prudent dans les anticipations. »

FR.

L'ANNÉE

1956

C'est la date à laquelle Jean Ollivier crée Nicoll. Aujourd'hui, l'entreprise emploie 1 100 salariés, dont 900 à Cholet. Le reste est partagé entre Argenton, en Deux-Sèvres (40 salariés) et Frontonas en Isère (150 salariés).



Les salariés ont fait preuve de pédagogie. Ainsi, on a appris que Nicoll avait besoin, chaque année, de 22 000 tonnes de matière première pour assurer sa production.

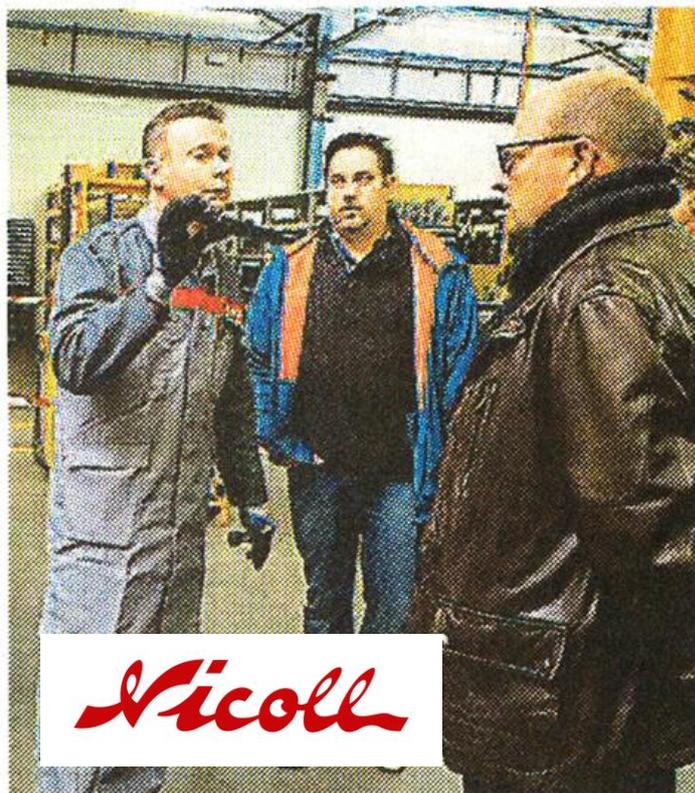


Les portes ouvertes de samedi ont rassemblé bon nombre de familles « Nicoll ». Les enfants et petits-enfants suivant la marche, certains avec beaucoup d'intérêt.

► **Economie.** Une année difficile pour Nicoll

A l'occasion de ses 60 ans, l'entreprise choletaise Nicoll organisait des portes ouvertes. Fort de 1 100 salariés, le leader français des tuyaux et raccords PVC a connu un exercice 2016 « difficile », selon son directeur des ressources humaines, Hervé Mahé.

« On a un chiffre d'affaires stable, autour de 185 millions d'euros. Mais on en attendait plus », ajoutait-il. « On entend dire que le nombre de permis de construire repart à la hausse, mais on ne l'a pas vu... Il y a une grande inertie, une grande frilosité de la part du secteur de la construction. On subit toujours la crise de 2008. »



L'entreprise choletaise compte plus d'un millier de salariés.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 19 décembre 2016

